

Frères et sœurs bien-aimés,

« *Ne craignez pas, car voici que je vous annonce une bonne nouvelle, qui sera une grande joie pour tout le peuple* » (Lc 2, 10). Cette parole des anges aux bergers s'adresse à nous tous, aujourd'hui. C'est l'accomplissement de ce qu'annonçait le prophète Isaïe (environ 7 siècles plus tôt) : « *Tu as prodigué la joie, tu as fait grandir l'allégresse* » (Is 9, 2a). La joie : c'est bien ce que nous avons l'habitude de nous souhaiter à l'occasion de cette célébration : « Joyeux Noël ! ». Mais, de quelle joie parlons-nous ?

En toute fête, mais surtout à Noël, le danger est grand de rester à des joies de surface : la décoration, les cadeaux, le menu, la neige. Même la “Messe de minuit” peut (hélas) faire partie du folklore de Noël. Sans forcément se référer à la naissance de Jésus, qui est pourtant le cœur de cette fête, on essaye de se remplir le cœur de joies à grands coups de “Joyeux Noël”, répétés comme un mantra, comme pour conjurer un sort, comme un slogan pour combler un vide, comme un leitmotiv (une rengaine) pour se distraire de toute ce qui enténèbre nos cœurs. Mais, on aura beau faire : toutes ces “petites joies” ne feront jamais le poids dans un cœur qui connaît l'isolement, la maladie, le deuil. Quand un cœur qui n'est pas en paix face à sa situation familiale, professionnel, sociale ou médicale... que peuvent bien faire nos injonctions et nos “petites joies” à deux francs six sous ? Combien ces “Joyeux Noël” sont légitimement insupportables à bien des oreilles, à bien des cœurs ! Alors ? L'heureuse annonce des anges ne serait-elle pas vraie ? « *Je vous annonce une bonne nouvelle, qui sera une grande joie* » : mais, de quelle joie parlons-nous ?

Frères et sœurs bien-aimés, la Parole de Dieu n'est pas un recueil de contes pour enfants auxquels les adultes ne croient plus. La Parole de Dieu n'est pas un antidépresseur qui nous sortirait du monde réel. La Parole de Dieu n'est ni du flan, ni un pieux mensonge. Pour entrer dans la joie de Noël, une vraie joie, réelle, quelles que soient les circonstances, il va nous falloir entrer en profondeur, descendre vers l'intérieur, demeurer dans le cœur. Car, frères et sœurs bien-aimés, en cette solennité de la Nativité du Seigneur, nous sommes appelés à découvrir et à nous émerveiller devant ce qui constitue le cœur de cette fête : la Parole de Dieu est une Personne, la Parole de Dieu a un visage, la Parole de Dieu c'est Jésus en personne. « *Aujourd'hui, dans la ville de David, vous est né un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur* » (Lc 2, 11). Aujourd'hui, Dieu s'est fait proche ; et, avec Lui, la joie a fixé sa demeure chez nous, pour toujours. En effet, ce soir, nous célébrons la naissance de Jésus, sorti du sein de Marie. Or, cette naissance, dans le temps et sur la terre, est le prolongement d'un engendrement antérieur, dans l'éternité du ciel. Jésus est Dieu le Fils qui, sans cesse, sort du sein du Père, de Dieu le Père (cf. Jn 1, 18). Quand Jésus est né sur la terre, Marie, Joseph, les bergers avaient tous leurs préoccupations, leurs douleurs, leurs tristesses, etc. Sans les gommer, la naissance de Jésus les a plongés dans la joie, une joie réelle et profonde, réelle car profonde. Cette joie n'est pas le produit de nos artifices humains. Ici, la joie est le fruit de la Présence de Dieu en nos cœurs, Dieu qui s'est rendu proche du cœur de chacun. Frères et sœurs bien-aimés, avec la création tout entière, nous sommes le fruit de la joie qui demeure éternellement en Trois Personnes qui s'aiment d'un amour infini et puissamment fécond : le Père, le Fils et l'Esprit Saint. Et, aujourd'hui, le Christ, Dieu le Fils, est venu chez nous ; mieux, Il s'est fait l'un de nous ! Il est le Sauveur : Il est venu éliminer en nous tous les obstacles à sa joie, à commencer par nos péchés. Aujourd'hui nous célébrons la naissance de Jésus : en Lui, Dieu s'est fait proche de nous et de toutes les réalités de nos vies. Il est Dieu-avec-nous, Dieu-en-nous, venu pour nous sauver.

Frères et sœurs bien-aimés, en Jésus, Dieu fait homme, la joie du ciel est déjà sur la terre. Mais alors, pourquoi est-ce que le monde ne va pas mieux ? Le poète RILKE (1875-1926) a écrit : “Apprenez à aimer vos questions, car vous n'êtes peut-être pas encore capables d'entrer dans les réponses”. En citant cet écrivain, je ne cherche pas à esquiver la question. Je veux davantage nous aider à accepter qu'il nous faille du temps pour accueillir la surprenante réponse de Dieu : « *voici le signe qui vous est donné : vous trouverez un nouveau-né emmailloté et couché dans une mangeoire* » (Lc 2, 12). Frères et sœurs bien-aimés, pour venir sur terre, Dieu aurait pu choisir la force, la gloire, la puissance. S'il était apparu haut dans le ciel, surplombant les airs (comme le vaisseau extra-terrestre de *Independence Day*), vous imaginez ?... Mais non ! Dieu vient dans une étable, en pleine nuit, et sous la forme la plus fragile qui soit : un nouveau-né, tout petit. Le salut commence dans une faiblesse assumée. Jésus sauvera le monde, crucifié, dans une faiblesse assumée. Jésus se livre à nous, aujourd'hui, sous l'aspect d'une petite hostie, dans une faiblesse assumée. Voilà sa réponse, voilà la joie qu'il nous donne : “Je me suis faible et petit, pour que tu n'aies plus peur de l'être, pour être proche toi, et pour qu'en ton cœur renaisse à la joie pour laquelle JE t'ai créé”. Bonne nouvelle ! Joyeux Noël !